

Lekha Dodi n° 438

ת"וב

www.cejnice.com

Horaires Chabat Nice et régions
Parachat VAERA – 25 tevet 5771

Vendredi 31 Décembre 2010

Allumage des Nérote : 16h45

Chékiâ : 17h03

Samedi 1^{er} Janvier 2011

Fin de Chabat : 17h52

Rabénou Tam : 17h58

La Yéchiva souhaite
un bon
rétablissement à
Madame Sandy Draï
רפואה שלמה

La Yéchiva souhaite
un bon
rétablissement à
Monsieur
Eliyahou Azoulay
רפואה שלמה

www.cejnice.com
2 nouvelles vidéos,
la conversion !
l'adolescence !

Le mot du RAV :

UNE CREATURE EXEMPLAIRE

Par Rav Moché Merqui – Roch Hayéchiva

La deuxième plaie qui a sévit en Egypte, les grenouilles, Tséfardeïm, chémot 7 verset 28 : « le fleuve regorgera de grenouilles, elles monteront et envahiront ta demeure et la chambre où tu te reposes, jusqu'à ton lit, les demeures de tes serviteurs et tes fours et tes pétrin ». Sans parler de leurs croassements insupportables jour et nuit qui rendaient la vie insupportable aux Egyptiens.

La plaie des grenouilles se distingue de toutes les autres plaies ; elle est porteuse de deux messages fondamentaux :

Au départ il y n'avait qu'une seule grenouille comme il est dit chapitre 8 verset 2 « Aaron étendit sa main sur les eaux de l'Égypte, **la grenouille** monta et envahit le pays ». Rachi attire notre attention, le mot grenouille est au singulier pour nous dire qu'une seule grenouille monta, les Egyptiens l'avaient frappée et elle s'était divisée en de nombreux essaims.

Le premier message au pharaon et aux nations, *plus vous frappez « ma grenouille » plus mon peuple se multiplie.*

Les grenouilles sont des créatures aquatiques qui fuient le feu. Elles doivent se sacrifier vivantes et envahir les fours brûlants des Egyptiens. Ce comportement remarquable de méssirout néfesh doit interpeller les Egyptiens ; il faut exécuter l'ordre divin de laisser partir les Béné Israël même si cela leur coûte très cher. La Guémara Pessah'im 53 b nous raconte qu'un noble romain nommé Tudus s'interrogeait : qu'est-ce qui a convaincu les trois courageux compagnons de Daniel de se jeter d'eux même dans la fournaise ardente du Roi Nabucodonosor qui les menaçait de les brûler vif s'ils refusaient de se prosterner devant la grande statue qui se trouvait sur la place publique ?

Dit le romain Tudus : ils se sont inspirés du dévouement des grenouilles. Ils ont raisonnés en disant : « les grenouilles n'ont pas hésités de se jeter vivantes dans le four des Egyptiens pour sanctifier le Nom Divin. Pourtant ces créatures exemplaires avaient le choix. « Plutôt que mourir dans les fours, vivre dans les maisons des Egyptiens ». Non ! Elles ont choisi d'être brûlées vives pour accomplir la volonté divine. Alors nous, hommes qui sommes tenus d'accomplir la grande mitsva de KIDDOUCH HACHEM, à plus forte raison qu'on doit mourir plutôt que de se prosterner à l'idole.

La deuxième plaie d'Égypte était éprouvante pour les grenouilles. Elles nous donnent l'exemple d'accomplir la volonté divine sans chercher des prétextes pour se soustraire aux devoirs divins.

Le C.E.J. pari sur l'avenir !

LE H'ESSED - Netiv Guémiloute H'assadim d'après le Maharal

Traduction, adaptation et annotation par **Rav Imanouël Mergui**
(le texte en gras est celui du Maharal, celui en italique est de l'adaptateur)

Dans son livre Michleï chapitre 16 verset 6 le roi Shlomo nous avise « par le h'essed et le emeth la faute est expiée ». *Si habituellement on encourage la téchouva pour trouver expiation aux fautes, système qui est juste, le roi Shlomo voit l'expiation par le biais du h'essed et du emeth ! Surprenant ; car si la téchouva corrige l'erreur d'où son pouvoir expiatoire en quoi le h'essed et le emeth ont le pouvoir d'effacer les fautes de l'homme ?*

Shlomo Hamele'h nous fait savoir : de la même façon que l'homme fait le h'essed avec les autres hommes, ainsi D'IEU lui attribuera son h'essed en expiant ses fautes et ne lui tiendra pas rigueur sur ses erreurs ; telle est la règle : celui qui est généreux avec les autres on est généreux avec lui. *Selon cette idée le h'essed ne comporte pas intrinsèquement la faculté expiatrice, c'est D'IEU qui voit en cet homme le don de soi, l'ouverture envers les autres, l'indulgence envers les autres alors ainsi D'IEU est avec lui. D'ailleurs on peut facilement constater que ce qui nous retient souvent de faire du h'essed envers autrui est le jugement de justice qu'on tient envers lui, par exemple : tout d'abord on le juge de savoir s'il mérite ou non notre aide, comme s'il devait justifier son besoin et sa requête envers moi. Eh oui, soyons honnêtes pourquoi donnons nous si peu d'argent à la tsédaka ?! Pourquoi répondons nous si rarement présents face aux besoins des autres ?! Des raisons qu'on s'invente il y en a plein, mais bien souvent de façon quasi inconsciente on porte un jugement, on est animé du "din"... de ce fait celui qui surpasse ce "din" est sans porter aucun jugement sur l'autre il va vers lui et répond à son besoin il bénéficiera du même comportement divin, D'IEU passera outre ses fautes et le gratifiera !!! Faire du h'essed à l'autre c'est être bon avec les autres, de même D'IEU sera bon avec lui. D'IEU ne peut être sévère envers celui qui est indulgent envers les autres.*

Fauter c'est s'éloigner de la voie de la droiture et de la justice, à l'opposé l'auteur du h'essed va au delà de la justice. En activant le h'essed l'homme répare sa faute qui est l'égaré de la voie juste et droite. *Jusque là le Maharal n'a pas proposé de rapport direct entre l'expiation de la faute et du h'essed, en ce point il nous démontre que le h'essed est, semblable à la téchouva, une correction de la faute. Comment ? Toute faute soit elle est l'éloignement du droit chemin, on ne s'arrête pas sur la faute elle-même mais sur ce qui a conduit l'homme à la faute. La téchouva de la faute ne corrige pas la faute elle-même mais elle corrige la démarche qui a conduit l'homme à la faute. C'est le h'essed qui rapproche l'homme du chemin de la droiture et du bon, il en va donc de soi que sa faute est expiée puisqu'il a corrigé l'origine de sa faute qui était son égarement du droit et du bon.*

Nous retrouvons cette idée dans la vertu de vérité qui a été proposée par le roi Shlomo comme étant également source d'expiation. La faute est chékère-mensonge, en étant émeth l'homme bénéficie du pardon divin. *Là aussi le emeth corrige la démarche de la faute. Toute faute est issue du mensonge insufflé par le yetser hara, faire téchouva c'est corriger son regard mensonger sur les choses et se rapprocher de la vérité. Ainsi en se rapprochant de la vérité l'homme connaîtra le pardon divin. Emeth – vérité et h'essed – générosité sont les sentiers du repentir les plus efficaces qui assurent à l'homme le pardon divin le plus absolu, celui où D'IEU ne tient plus compte de ses fautes !!!*

Ce verset cité par Shlomo, expliqué par nos Sages, veut que l'être animé de guémiloute h'assadim est apte à l'expiation de ses fautes. Ce comportement témoigne du bon absolu – celui d'être bon avec les autres. *Être Bon c'est vivre en conséquence avec les autres, on ne peut être bon vis-à-vis de soi sans être bon envers les autres. Cet être bon est de ce fait un être d'une grande finesse, écarté de la bassesse de la matière car la matière reçoit et ne donne pas. Tout élément matériel ne peut que prendre sans quoi il n'existerait pas longtemps, sa vie étant limitée et insuffisante par elle-même elle a besoin de puiser son énergie des autres. Donner c'est sortir de cette dépendance des autres donc c'est se défaire du principe de la matière et de ce qu'elle symbolise. Nos Sages nous livrent cet enseignement à travers les propos de Avot chapitre II « il n'y a point d'ignorant qui soit pieux » ; le âm haarets étant l'être de la matière ne peut être de ce fait h'assid – faire du bien aux autres. La "matière" reçoit et ne donne pas. Par conséquent celui qui se détache de la matière il purifie son être de la faute qui elle aussi est issue de l'avalissement de la matière. Selon cette idée du Maharal le baâl h'essed – l'exercice de "donner" est purificateur de la faute qui est issue de la recherche de la matière. Essayons d'aller un peu plus loin : toute faute est le produit de la matière, or la matière c'est "prendre" c'est-à-dire : fauter c'est ramener vulgairement les choses à soi, c'est nourrir*

Le H'essed – suite

son ego, et le h'essed c'est sortir de ce "prendre" pour entrer dans l'univers du "donner". Ce "donner" est un détachement de la matière donc de la faute. Fauter c'est prendre. Corriger c'est donner. Le h'essed est donc en réalité une réparation absolue de toutes les fautes. Dans le Midrach (Yalkout Hochéâ) les Maîtres disent : « J'ai désiré le h'essed et non pas le sacrifice » - D'IEU a dit le h'essed que vous faites entre vous m'est plus cher que les mille sacrifices qu'offrait le roi Shlomo ! le h'essed est le sacrifice de soi, il est plus probant que le sacrifice de l'animal... Un jour, Rabi Yoh'anane ben Zakai traversait Yérouchalaïm et Rabi Yéhochouâ le suivait. Il dit : malheur à nous de voir le temple détruit, ce lieu où nos fautes étaient expiées par les sacrifices et le service du Temple. Il lui répondit : mon fils ne soit pas attristé !, nous avons une expiation semblable à celle des sacrifices, c'est la "guémiloute h'assadim" etc. Le Temple représentait la gloire divine sur terre, la gloire d'Israël. Le service du Temple renferme les idées les plus puissantes de notre sainte Tor notamment notre proximité avec D'IEU. Le sacrifice – "korban" de la racine "karève" rapprochement, voulait que le sujet apportant un sacrifice se rapproche de d'IEU, la faute l'ayant éloigné. La guémiloute h'assadim est le substitut des sacrifices. Comment ? La guémiloute h'assadim est le rapprochement de deux êtres, plus exactement le rapprochement du donneur vers le receveur et ceci est du même niveau que de se rapprocher vers D'IEU voire supérieur ! ne t'attriste donc pas de la disparition du Temple di le Maître !!! Par le h'essed la faute est expiée, car, par le h'essed l'homme purifie son corps de l'attirance matérielle, source de la faute. A travers le h'essed l'homme acquiert en lui-même un niveau supérieur ce qui n'est pas le cas du sacrifice, sans aucun doute le h'essed est donc préférable au sacrifice. Donner c'est s'améliorer, c'est se défaire de ce que nous avons appelé plus haut "le jugement d'autrui". En donnant à l'autre je rétablis quelque chose chez moi, j'améliore mon être. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle il est plus difficile d'être bon avec les autres que d'être bon envers D'IEU. D'IEU lui-même préfère l'homme qui travaille son être que celui qui se défait de son être. Apporter un sacrifice c'est se décharger de sa faute. Donner à l'autre c'est offrir son être, non pas une offrande sacrificielle et de la disparition de soi, mais une offrande de sa matière qui m'allègera de ces désirs matériels qui amélioreront ma personne. Ceci est plus cher aux vues de D'IEU. En donnant de la tsédaka il est vrai que notre porte feuille s'allège et que certains loisirs que nous projetions de faire ne pourront être faits ; sans faire ici l'analyse de ceux qui se paient des loisirs et laissent les autres crevés dans leur besoin..., je dirais seulement que ce loisir que je ne pourrais donc pas faire est en réalité un bienfait pour ma personne – merci le nécessiteux qui m'a pris mon argent, ainsi je serais moins lourd de matière et le bénéfice est l'expiation de mes fautes ! Rappelons par ailleurs que la tsédaka enrichit l'homme non pas seulement d'une richesse "spirituelle" mais même matérielle. Ceci peut paraître contradictoire : je donne mon argent pour être moins matériel et D'IEU m'envoie plus d'argent ? La réponse me paraît simple : celui qui a saisi l'enjeu de la matière D'IEU lui envoie plus d'argent il saura en faire bon usage, à la différence de celui qui est un être de matière et dont l'usage de l'argent qu'il fait est purement matériel alors son argent lui est retiré... Selon le Tour Y'D 247 faire de la tsédaka ça enrichit...

Le emeth c'est-à-dire la Tora qui est emeth expie également la faute, elle l'efface totalement à tel point qu'il est inutile d'apporter un sacrifice ! Cela, entre autre, parce qu'à travers la Tora l'homme acquiert une purification de son être intellectuel, cet intellect qui avait été abimé par son mensonge. Le h'essed est la purification de la matière, la Tora la purification de l'intellect. Par eux l'homme trouve expiation de ses fautes. La chose est claire. Toute faute soit elle est synonyme de mensonge et d'engloutissement de soi dans la matière qui est en soi le mensonge absolu, c'est par le emeth et le h'essed que l'homme trouve expiation et réparation de ce mensonge et de cet ensevelissement de la matière. Notons un point génial dans tout ce discours (parmi tout ce discours génial auquel le Maharal nous éclaire) : le donneur gagne plus que le receveur pour ce qui est du h'essed !...

Le h'essed ne représente pas uniquement une vertu éthique théorique, il inclut de nombreuses lois (hala'ha). Le H'afets H'aïm dans son ouvrage « Ahavat H'essed » a recensé toutes ces lois. On peut y lire la halah'a de : prêter de l'argent, la vengeance et la rancœur, payer l'employé à jour, l'avarice, la tsédaka, le maâsser, payer ses dettes, inviter les nécessiteux à sa table, rendre visite aux malades, enterrer les morts, consoler les endeuillés, réjouir les mariés, l'empathie avec une personne souffrante etc...

D'un bras étendu - ה' י' טו' נ' ז' ר' ו' ב'

Par *Rav Imanouël Mergui*

Le "bras étendu" est souvent utilisé comme étant le symbole de la victoire, chez les nazis par exemple, ou encore chez les sportifs, ou encore comme Spiderman. Que représente celui-ci dans la Tora ?

Au chapitre 6 verset 6 de la parachat Vaéra on peut lire une promesse divine « Je vous libèrerai d'un bras étendu ». Le bras étendu est le symbole de la libération divine et non de la liberté humaine ! Quel est le sens de ce bras étendu ? Voici quelques commentaires ;

Onkelos : d'un bras élevé,

Even Ezra : mon bras sera étendu du ciel vers la terre,

Ramban : la main divine sera étendue sur eux jusqu'à ce qu'ils sortent de l'Égypte,

Haketav Véhakabala : d'une énergie sans limite, ceci fait référence à la puissance suprême divine qui modifie les lois de la nature ;

Rav Yéhonatan Eibeishits : c'est la main de D'IEU qui gère les évènements et non les astres,

Alchih' : le bras étendu désigne que D'IEU soumettra l'Égypte aux yeux des Enfants d'Israël comme la chose se produira lorsqu'ils verront les cadavres des égyptiens sur la rive de la mer,

Gaon de Vilna : ils sortiront de l'Égypte aux yeux de tous et non pas comme s'ils se sauvaient,

Netsiv : Je frapperai l'Égypte coup sur coup sans répit,

Maguid Tsedek : l'épée de l'ange de la mort,

La sortie d'Égypte et ses miracles s'inscrivent dans un des principes fondamentaux de notre histoire et de la Tora. Tout aussi lointaine qu'elle est dans le temps nous avons le devoir de la rappeler au quotidien, à travers la lecture du chémâ d'un coté et à travers les nombreuses mitsvot de la Tora qui nous ont été ordonnées pour ne point l'oublier. Son importance majeure est due d'un coté parce qu'elle nous rappelle le passé : la naissance de l'histoire du peuple juif devenu un peuple majeur, vacciné et consciencieux. Mais elle nous conduit également vers l'avenir : la rédemption finale est calquée sur la sortie d'Égypte, nous disent les prophètes. Ou encore, comme explique le Maharal : la venue du Machia'h a commencé avec la sortie d'Égypte et le peuple d'Israël sera véritablement libre seulement avec sa venue.

Je vous propose une interprétation personnelle du "bras étendu". L'homme a tendance à tout ramener à lui-même "ko'hi véotsem yadi etc." – c'est MOI qui suis à l'origine de ma réussite, pense bel et bien l'homme. Quelque réussite soit-

elle l'homme s'octroie le droit de réclamer "victoire" ; mais, cette victoire "humaine" omet l'origine de son existence, et son associé principal qui est D'IEU. Le "bras étendu" est là pour rappeler à ISRAËL que les victoires appartiennent à D'IEU. C'est D'IEU qui écrit l'histoire. C'est D'IEU qui fait flancher les oppresseurs et qui relève les opprimés. La fin des temps appartient à D'IEU. C'est D'IEU qui nous a fait sortir d'Égypte, c'est D'IEU qui nous libèrera à la fin des temps. Le Rav Bloch de Telz écrit : « nous devons savoir qu'il est impossible pour l'homme de connaître la fin des temps et comment les choses se dérouleront car l'enjeu de la rédemption finale et de la venue du Machia'h ne dépend uniquement de "la pensée divine", il est utopique de chercher des moyens pour accélérer la venue du Machia'h. La rédemption ne peut se faire par des stratégies humaines. C'est ce que disent nos Sages Sanhédrin 97a "le machia'h ne viendra seulement lorsqu'ils désespéreront de sa venue !", cela veut dire que le Machia'h ne viendra seulement lorsque les hommes arrêteront de croire qu'ils ont les moyens de le faire venir. Le pire est que les moyens humains éloignent sa venue. La seule chose que l'homme doit faire c'est attendre la manifestation divine, cette attente comporte le programme de la Tora des Mitsvot et de la Emouna... ».

Le programme divin ne peut supporter l'intervention de l'humain. J'étends mon bras, il est là au dessus de votre tête et vous rappelle constamment que le programme de toute "libération" appartient à D'IEU seul. Additionnons tous les commentaires précités on obtiendra la formule suivante : Moi D'IEU, Je vous rappelle que c'est Moi qui met en marche le processus de la guéoula, un processus qui vous libère, vous protège, anéanti l'ennemi, où Je fais de la nature ce qui sera nécessaire pour vous libérer.

Un jour le Rabi de Kotsk a dit : plutôt que de crier à D'IEU qu'IL nous envoie le Machia'h on devrait crier aux juifs qu'ils s'investissent dans ce qui leur incombe de faire !

**www.cejnice.com, en chiffre
plus de 2000 visiteurs mensuels**

48 cours vidéo

36 cours audio de halah'a

232 émissions radio

156 Cours de pensée et réflexion

49 Cours de michna

"Lekha Dodi" en ligne

Prenez part à nos activités, envoyez vos dons si précieux à

C.E.J. 31 AVE. H. BARBUSSE 06100 NICE